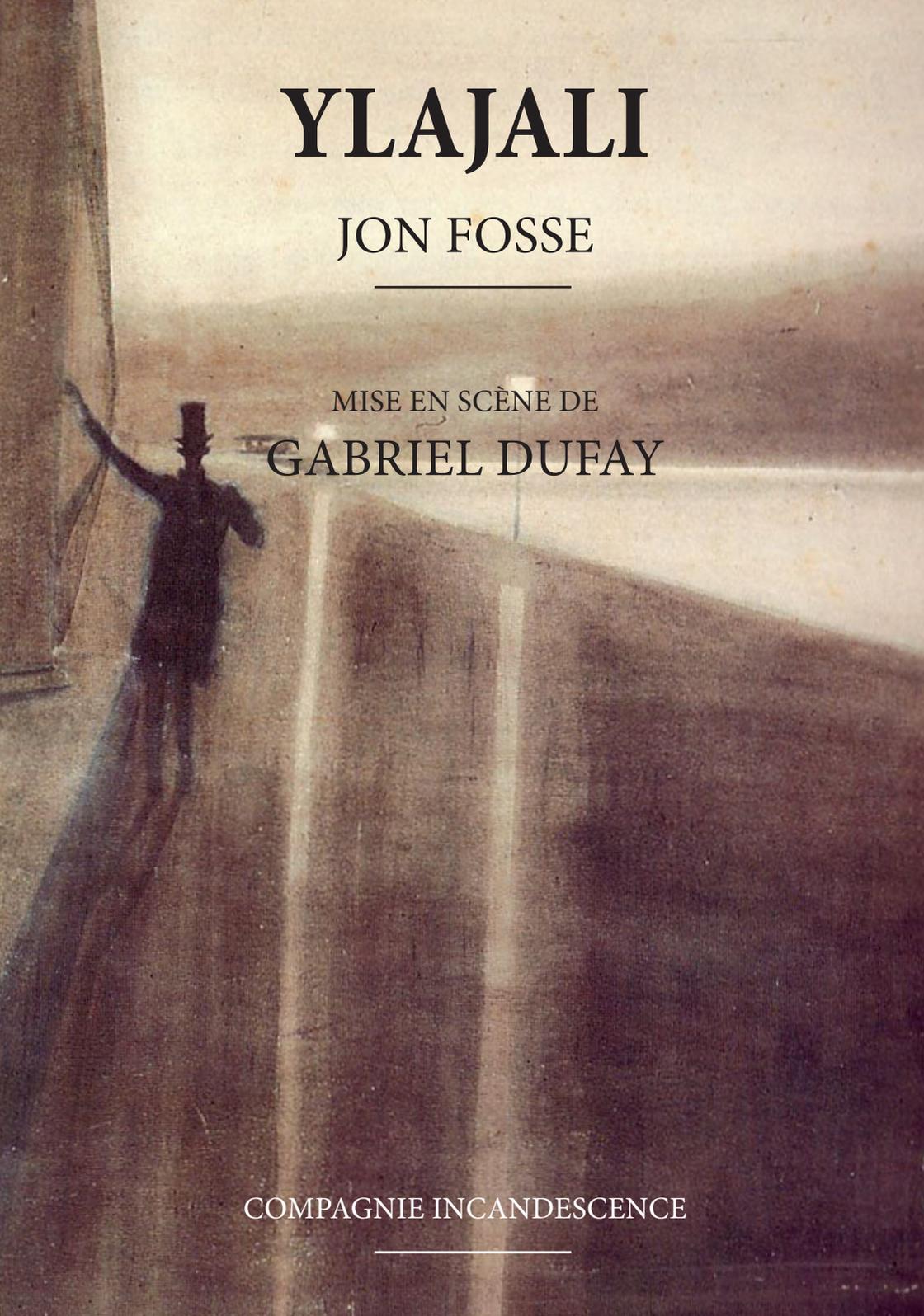


YLAJALI

JON FOSSE

MISE EN SCÈNE DE
GABRIEL DUFAY

COMPAGNIE INCANDESCENCE



En couverture
Nuit – Léon Spilliaert

« Et ceux qui savent peindre / ils peignent / oui l'invisible »

Jon Fosse

YLAJALI

DE JON FOSSE

D'APRÈS LE ROMAN *LA FAIM* DE **KNUT HAMSUN**
TRADUCTION : **GABRIEL DUFAY** ET **CAMILLA BOUCHET** - *L'ARCHE* EDITEUR -

MISE EN SCÈNE :
GABRIEL DUFAY

AVEC :
GABRIEL DUFAY
JEAN-PAUL WENZEL
DISTRIBUTION EN COURS

MUSIQUE :
ANTOINE BATAILLE

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE :
CAMILLA BOUCHET

SCÉNOGRAPHIE :
SOLINE PORTMANN

LUMIÈRES :
THIERRY FRATISSIER

COSTUMES :
INÈS DUFAY

CHORÉGRAPHIE :
CORINNE BARBARA

COLLABORATION ARTISTIQUE :
JÉRÔME BOCQUET

ADMINISTRATION :
EL MOSTAFA IKLIL

TEXTE LAURÉAT DE LAIDE À LA CRÉATION DU CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE

« J'avais remarqué très nettement que si je jeûnais pendant une période assez longue, c'était comme si mon cerveau coulait tout doucement de ma tête et la laissait vide. »

Knut Hamsun - La Faim

RESUME

Un jeune homme marche dans les rues d'une ville, avec une couverture sous le bras. Souffrant d'inanition prolongée et mis à la porte de son logis, il recherche désespérément quelque chose à manger.

Envers et contre tout, le jeune homme tente de survivre, lutte pour conserver sa dignité. Il se démène, il se cogne aux murs, il marche et marche encore à travers les mêmes rues, rencontrant les mêmes personnes, s'asseyant ou s'allongeant sur le même banc.

Il marche dans son cerveau.

Nous pénétrons dans les « fils embrouillés du réseau de ses nerfs ». Passé et présent s'enchevêtrent de manière troublante. Fantômes, souvenirs, projections, réalité, rêves...

Ses soliloques et sa narration sont entrecoupés d'interventions drolatiques et dramatiques des autres personnages qu'il rencontre au gré de son errance : des policiers, des employés et des bourgeois. Tous incarnés par la même figure, le Vieil Homme.

Et puis il y a une jeune femme, mystérieuse et imposante, en qui il reconnaît «Ylajali», qui personnifie pour lui une sorte d'amour idéal, de lumière lui redonnant vie.

Entre les trois figures se met en place un drame souterrain, une danse lancinante, tragi-comique, avec en arrière-fond, la Faim qui ronge et dévore le personnage principal.

Qu'est-ce qui fait marcher le Jeune Homme ? La Faim est-elle une allégorie de la Vie ou de la Mort ? Qui est Ylajali ?



proposition de scénographie

YLAJALI ou LES VARIATIONS HAMSUN par Jon FOSSE

La Faim est un roman très populaire et emblématique de Knut Hamsun datant de 1890, qui a marqué des générations entières. Il s'intéresse aux déboires d'un jeune homme luttant dans les rues de Christiania contre la faim et les troubles intellectuels qui en résultent.

Le lecteur est entraîné dans **l'odyssée intérieure d'un déraciné, en colère contre la misère et l'environnement urbain.**

Le fait que Jon Fosse s'y intéresse n'est pas étonnant, quand on connaît son empathie pour les petites gens, la pauvreté et la révolte.

L'adaptation qu'il nous en propose respecte dans les grandes lignes l'intrigue du roman de Hamsun, mais on y retrouve aussi le style de Fosse, ses obsessions : les silences, les répétitions, l'indétermination des lieux et des personnages.

Fosse extrait ainsi le noyau du roman pour en faire une pièce exceptionnellement dense dans laquelle les ombres de Beckett, Bernhard, Kafka ou Dostoïevski (on pense aux *Carnets du sous-sol* mais aussi aux *Nuits Blanches*) sont convoquées.

Il efface tout ce qui pourrait s'apparenter à un ancrage historique et ramène le roman de Hamsun à son essence même, dans **une sorte de dépouillement extrême.**

Les figures qui nous sont présentées campent plusieurs personnages, les espaces-temps se superposent : la narration est bouleversée par les interventions du Vieil Homme et de la Femme, avatars et projections possibles du personnage principal.

Quelle est cette « Faim » qui accable le narrateur ? De quel mal s'agit-il ? C'est à la fois le besoin le plus primaire, le plus sauvage et en même temps une sorte de démon qui détraque ses sens, comme si « son cerveau coulait doucement de sa tête et la laissait vide ».

La Faim est comme un personnage à part entière, **une entité vitale qui fourmille**, qui grouille, avec sa circulation sanguine, ses vaisseaux et ses artères.

L'ambiguïté résidant dans le fait que le narrateur provoque et chérit la Faim, comme une muse qui le fait se sentir vivant.

En renommant le roman pour la scène *Ylajali*, Jon Fosse oriente le lecteur et le spectateur vers la partie incantatoire de l'oeuvre.

Ylajali est un prénom inventé, une sorte d'idéal féminin, telle Diotima pour le poète Hölderlin, une formule magique, une certaine idée de la dignité aussi.

Fosse recentre la pièce sur la relation amoureuse et accentue **la course contre la montre, dramatique et frénétique de cet homme qui s'escrime à vivre, envers et contre tout**.

Confronté aux échecs, aux désillusions et à la réalité la plus crue, il est comme acculé à trouver en lui les ressources pour survivre.

Jon Fosse interroge l'humain à son point le plus extrême : que reste-t-il quand on n'a plus rien, quand exister devient uniquement lutter pour subvenir à ses besoins les plus essentiels, c'est-à-dire manger ? Comment conserver sa dignité et a fortiori son humanité ?

Il s'agit ici de **l'aventure d'un homme, victime de la faim, prisonnier de ses peurs, de sa fierté et d'un monde qui ne veut pas de lui**.

Et, malgré tout, il ne perd jamais espoir, la vie le fait avancer encore et toujours. La joie le reprend et l'envahit pour des petits riens qui le font se remettre debout et continuer de marcher.

Pièce tout à la fois comique, métaphysique et politique, *Ylajali* s'avère **d'une intemporalité saisissante et brûlante**.



« Le temps et l'espace n'existent plus ; sur un fond réaliste insignifiant, l'imagination se déploie et tisse de nouveaux dessins : un mélange de souvenirs, d'expériences vécues, de libres inventions, d'absurdités et d'improvisations. »

August Strindberg - *Avertissement au Songe*

NOTES DE MISE EN SCENE

Ylajali est une pièce hors du temps, riche de l'écriture de Fosse et de l'univers imprévisible de Hamsun, emplie d'une «**inquiétante étrangeté**» pour reprendre le mot de Freud.

Aussi, il m'importe de travailler l'espace comme une sorte d'interzone entre la vie et la mort.

Tous les détails pouvant sembler exotiques dans le livre, appartenant à une époque révolue sont ici effacés au profit d'un cadre intemporel, où seuls restent les éléments essentiels à l'intrigue (le Jeune Homme, le banc, la couverture, le Vieil Homme, la Jeune Femme...).

L'auteur bouscule la structure du roman et use de **diffractions spatio-temporelles pour nous entraîner dans un présent perpétuel** : on ne sait plus si le narrateur vit vraiment ce qui lui arrive, s'il s'en souvient ou si cela a trait à des hallucinations de son cerveau malade. Cette pièce troublante questionne le spectateur à travers la Faim, véritable entité narrative et personnage principal, la Faim à la fois redoutée et recherchée.

Il devient impossible d'anticiper les réactions des personnages : les répliques sont complètement inattendues. D'un bout à l'autre, on suit le parcours du narrateur avec un réel suspense, en ne sachant jamais vraiment ce qui va se passer.

Fosse aiguise cet aspect en réduisant le temps qui passe entre les chapitres. Il y ajoute aussi toute une partition silencieuse, des didascalies extrêmement précises qui viennent apporter au roman une dimension purement théâtrale ; il dresse des lignes entre les protagonistes, ce qui transforme l'espace de jeu en **un vaste échiquier, où les combinaisons sont à recomposer par les acteurs autant que par les spectateurs**.

La scénographie tendra donc vers l'épure, avec pour références, les toiles de Léon Spilliaert et d'Edward Munch, entre réalisme et étrangeté, tracé des lignes et flou des figures.

Nous rechercherons avec les acteurs à investir l'espace par **un jeu très physique** : le langage du corps est décisif pour exprimer toutes les hésitations, les contradictions et les empêchements de la parole.

Par ailleurs, les trois figures qui nous sont présentées sont comme des animaux qui passent leur temps à se mesurer, se chercher l'un l'autre dans la jungle des villes.

Jon Fosse est pour moi, dans son art, comme Paul Klee, **un « peintre-poète »**.

Je souhaite donc mettre en œuvre tous les outils mis à ma disposition pour faire surgir les paysages que je vois dans ce texte et faire éclater la poésie précieuse de sa langue, de sa vision du monde.

Ylajali est **une pièce extrêmement tendue, imprévisible** qui me paraît réclamer une radicalisation esthétique.

Cet univers pictural et musical demande un traitement exigeant et inventif.

Il me tient à cœur de bouleverser les perceptions du spectateur, lui faire douter de ce qu'il voit, le faire basculer d'un espace-temps à un autre.

Après mètre penché sur les écritures de Thomas Bernhard, Nathalie Sarraute et Roland Schimmelpfennig, je poursuis avec ce projet mon travail sur les écritures contemporaines et **l'exploration de la société, l'opacité des êtres qui la constituent**.

Le théâtre de Jon Fosse, cette écriture de l'infime et de l'intime, ne se laisse pas définir facilement. En s'emparant de *La Faim*, roman fondateur de la littérature contemporaine mondiale, Fosse déjoue l'image qu'on a de lui et nous offre **une clef nouvelle pour accéder à son univers, susceptible de toucher tous les publics**.

En ces temps de crise d'un modèle économique, crise du monde tel qu'on le connaissait et surtout crise des consciences, *Ylajali* ne peut que résonner de façon prémonitoire.

Aujourd'hui, davantage que la crise de la société, c'est la crise de l'humain qui est préoccupante et qui m'interroge en tant que metteur en scène, le repli sur soi individualiste, la perte de repères et de valeurs telles que la solidarité, la compassion, l'empathie pour autrui...

La Faim renommée pour la scène *Ylajali*, rencontre assez électrisante entre l'univers imprévisible de Hamsun et l'écriture musicale de Fosse, s'offre à nous comme **un grand cri d'effroi et de révolte porté sur le monde.**

Gabriel Dufay





proposition de scénographie

GABRIEL DUFAY

metteur en scène / comédien

Après des études littéraires en hypokhâgne et khâgne, il poursuit des études de théâtre en tant que comédien à l'Ecole supérieure d'art dramatique de la Ville de Paris (ESAD) puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CNSAD), promotion 2007.



Il joue notamment pour Jean-Paul Wenzel, Christophe Rauck, Wajdi Mouawad, Caroline Marcadé, Frédérick Salard, Jean-Baptiste Sastre, Michel Didym, Bruno Podalydès...

Il travaille également pour la radio, la télévision, le cinéma et participe régulièrement à des lectures : à la Villa Médicis, à la Cinémathèque, au Musée de la Grande Armée, au Centre Culturel Français d'Héliopolis – Le Caire, à la Librairie des Abbesses, au Musée d'Orsay, au Musée du Luxembourg...

Il a joué récemment dans *Vous n'avez encore rien vu*, réalisé par Alain Resnais (2010-2011) et incarné Louis XVI dans *Louis XVI – L'homme qui ne voulait pas être roi*, réalisé par Thierry Binisti (2011).

En 2008, il a créé la Compagnie Incandescence, en vue de défendre et d'explorer un répertoire d'auteurs contemporains qui méritent d'être découverts ou revisités aujourd'hui, ici et maintenant (Roland Schimmelpfennig, Thomas Bernhard, Nathalie Sarraute, Léonid Andreïev, Evguéni Grichkovets, Jon Fosse...) et qui tous mettent en jeu, renouvellent les codes de l'écriture dramatique.

Gabriel Dufay a notamment mis en scène *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute (Théâtre du Lycée Buffon, 2003), *Un pour la route* de Harold Pinter (Conservatoire du XIVe, 2003), *Simplement compliqué* de

Thomas Bernhard (CNSAD, février 2006), *Le Silence* et *Le Mensonge* de Nathalie Sarraute (CNSAD, septembre 2006), spectacles qui remportent l'adhésion du public et le soutien des professionnels.

Par ailleurs, il effectue la mise en espace de *Microfictions* de Régis Jauffret (Mousson d'Hiver, Pont-à-Mousson, 2009) et de *Probablement les Bahamas* de Martin Crimp (TGP – Saint Denis, juin 2009), *Contre le progrès* d'Esteve Soler (Mousson d'été, Pont-à-Mousson, 2009) et dirige en compagnie Arlette Namiand en avril-mai 2009 à la Coupole - Scène Nationale de Sénart un chantier de création autour de *La Ville* d'Evguéni Grichkovets.

En novembre 2009, il met en scène *Push Up* de Roland Schimmelpfennig qu'il crée au Théâtre Vidy-Lausanne. Le spectacle tourne en 2010 au TNBA (Bordeaux), au Théâtre de l'Avant-Seine (Colombes), au Théâtre des Célestins (Lyon), au Théâtre National de la Criée (Marseille), à la Coursive (La Rochelle) et au Théâtre Dijon Bourgogne.

Il a par ailleurs rédigé en 2010 la postface de *La Leçon de comédie* de Michel Bouquet (éditions Klincksieck/Archimbaud) et codirigé la traduction de *Greifswalder Strasse* de Roland Schimmelpfennig en 2009 avec Brigitte Csocklich.

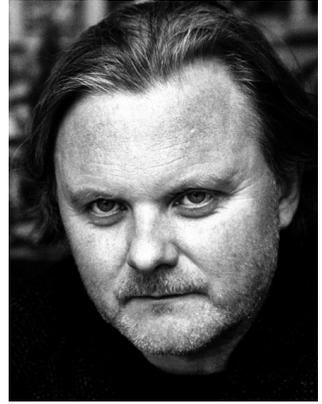
Il donne en mars 2011 un stage autour de l'œuvre de Nathalie Sarraute et de Jon Fosse au Théâtre de Carouge à Genève, et prépare la mise en scène d'*Ylajali* de Jon Fosse, dont il dirige la traduction à l'Arche Editeur.

Il prépare également un spectacle autour de l'œuvre de Robert Desnos, dont il donne plusieurs présentations au Centre National du Livre en mai 2011 dans le cadre du Festival « *A vous de lire* ».

JON FOSSE

Jon Fosse est né en 1959 à Haugesund, près de Bergen, sur la côte ouest de la Norvège.

Il débute comme romancier et écrit une trentaine de romans, de récits, d'essais, de recueils de poèmes et de livres pour enfants. Puis, par pure nécessité économique, il écrit sa première pièce en 1994 *Et jamais nous ne serons séparés* à l'instigation du jeune metteur en scène Kai Johnsen. Encouragé par son succès, il écrit en 1995 *Le Nom*.



En 1996, il écrit *Quelqu'un va venir* et le roman *Mélancholia 1*, deux œuvres que Claude Régy mettra en scène et qui le révéleront par là même en France. Il obtient par ailleurs en 1996 le prix Ibsen. Depuis, avec une fascination pour l'écriture théâtrale, il a écrit plus d'une dizaine de pièces dont la plupart ont été traduites à L'Arche Editeur.

Outre Claude Régy, Jacques Lassalle, Christian Colin, Marie-louise Bischofberger, Denis Marleau, Patrice Chéreau entre autres ont concouru à faire connaître *L'Enfant*, *Le Fils*, *Et la nuit chante*, *Un jour en été*, *Dors mon petit enfant*, *Visites*, *Variations sur la mort*, *Rêve d'automne*, *Je suis le vent*...

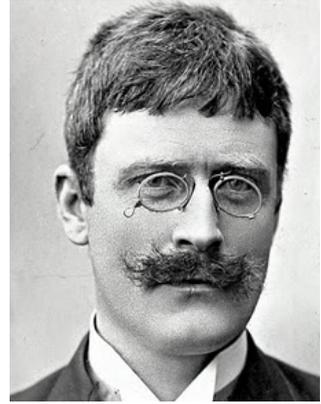
Il reçoit également le prix Nestroy et le prix du théâtre du Conseil Nordique en 2000. Son œuvre est parcourue par une réflexion sur l'écriture et le signifiant : le langage neutre, d'une banalité revendiquée n'est pas en premier lieu concerné par la signification. Mais, c'est par la forme même que les personnages communiquent peu à peu une douleur au-delà de ces paroles économes. Et l'entente qui se fait alors au public et aux acteurs est d'ordre émotionnel, une entente qui ne s'explique pas intellectuellement.

Dans cette maladroite humanité apparaît tant le tragique que le comique. Il considère d'ailleurs ses pièces comme « des tragi-comédies typiques » et pense que « si une pièce qu' [il a écrit] est réussie, les gens qui la regardent, ou au moins quelques uns, devraient à la fois rire et pleurer ».

KNUT HAMSUN

Le véritable nom de Knut Hamsun est Knut Pedersen. Il est né en 1859 dans le centre de la Norvège, à Garmostræet.

Il écrit sa première fiction en 1877, avant de s'installer à Christiania (Oslo). Il s'exile en Amérique en 1882, revient au bout de deux années, pour s'exiler de nouveau en 1886, avant de se fixer à Copenhague.



Entre diverses professions qu'il exerce, il publie quelques articles et nouvelles lors de ses séjours en Scandinavie, mais sans grand succès.

Autodidacte, il écrit alors son premier roman, *La Faim*, qui dès sa parution en 1890 lui amène une très grande renommée.

Il continue alors d'écrire, particulièrement influencé par Nietzsche. *Mystères* paraît en 1892, puis *Pan*, en 1894, écrit la première année de son passage à Paris, ville où il rencontre Strindberg.

Il se marie en 1898 à trente-neuf ans à Bergljot Bech, vingt-deux ans. Il écrit *Victoria* au début de ce mariage. Il habite successivement en Finlande puis à Copenhague et divorce en 1906.

Cette même année paraît le premier volet d'une trilogie : *Sous l'étoile d'automne* (suivi de *Un vagabond joue en sourdine* et *La dernière joie*).

En 1911 il quitte la scène littéraire pour s'installer avec Marie Andersen, une actrice qu'il a épousé deux ans plus tôt, dans une ferme à Hamarøy dans le Nordland.

Considéré comme le père du roman moderne, Knut Hamsun obtient alors le prix Nobel de littérature en 1920.

Atteint de problèmes psychologiques, il entreprend de suivre une psychanalyse et publie une autre trilogie : *Les Vagabonds*, *August le marin* et *Mais la vie continue*. A la fin de la guerre, à cause de ses positions pro-nazies, le gouvernement le considère comme sénile et tente de l'intégrer dans un hospice puis une clinique psychiatrique. Il publie alors en 1949 *Sur les sentiers où l'herbe repousse* où il raconte son procès après la guerre. Hamsun meurt le 19 février 1952 à Nørholm, près de Grimstad.

*« Et j'ai marché dans les rues
Et la faim me torturait*

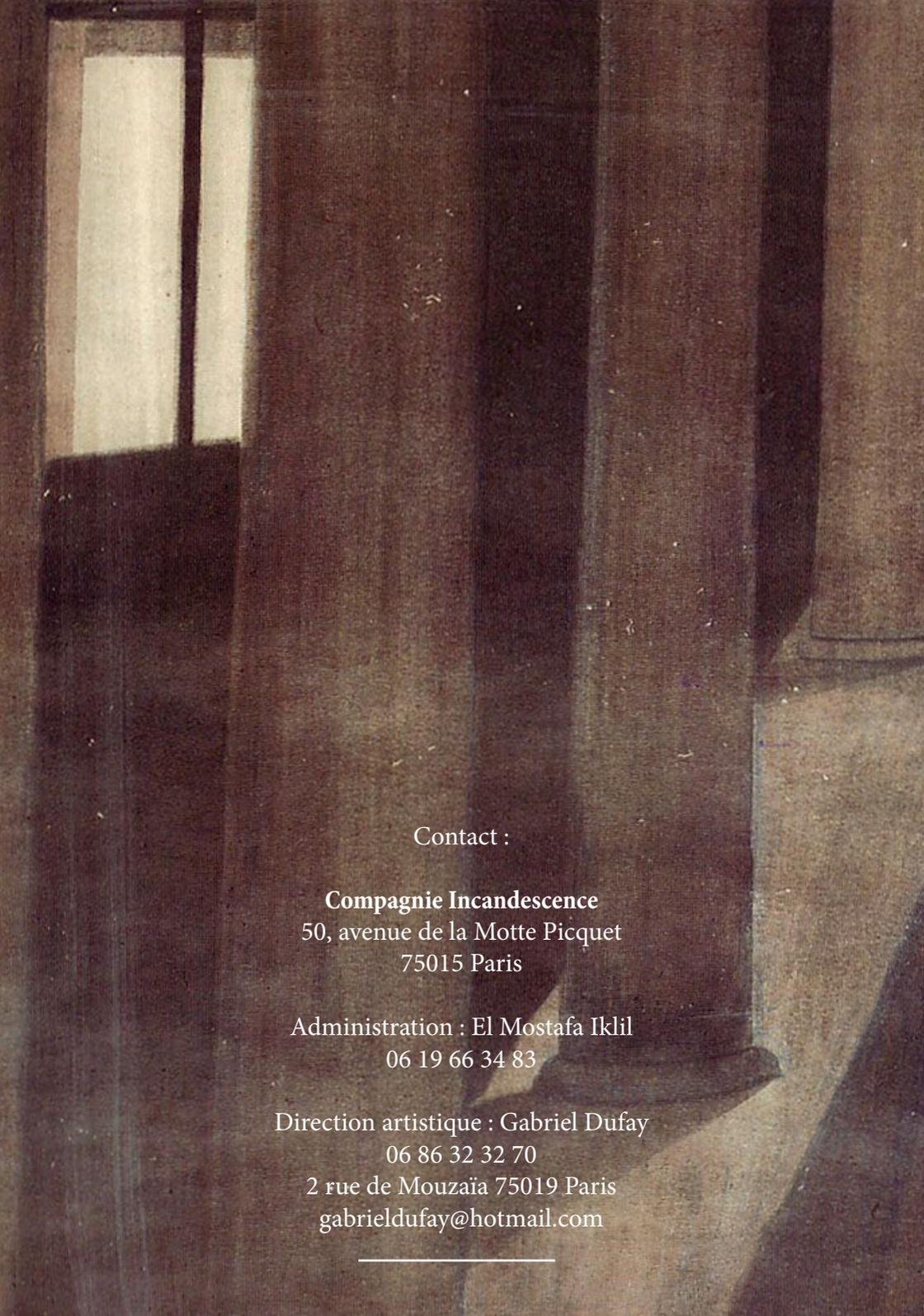
*J'ai erré avec la couverture sous le bras
J'avais besoin de me reposer
J'avais besoin de m'asseoir
La faim me torturait tellement*

Ylajali

Ylajali

Ylajali »

Extrait d'*Ylajali* de **Jon Fosse**



Contact :

Compagnie Incandescence
50, avenue de la Motte Picquet
75015 Paris

Administration : El Mostafa Iklil
06 19 66 34 83

Direction artistique : Gabriel Dufay
06 86 32 32 70
2 rue de Mouzaïa 75019 Paris
gabrieldufay@hotmail.com
